



Découvrir Villedieu-les-Poêles



Grands Caractères

Panneau 1 : Villa Dei

Villedieu-les-Poêles est la première commanderie hospitalière de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ordre plus connu aujourd'hui sous le nom de l'Ordre de Malte.

Vers 1130, Henri 1^{er} Beauclerc, duc de Normandie et roi d'Angleterre, fait don de 11 hectares aux Hospitaliers pour services rendus en Terre Sainte. Villedieu connaît alors un développement rapide grâce aux priviléges attachés à cette donation : absence de dîmes pour l'évêché, d'impôts et de corvées pour le roi...

Suivez les croix de Malte en bronze au sol.



Panneau 2 : Le pont de Pierre

Au Moyen-Âge, ce pont est l'une des trois entrées de la ville. Une porte s'y dresse, ainsi que la prison du Commandeur. La circulation est intense. Les pèlerins se rendant au Mont Saint-Michel et de nombreux marchands profitant des priviléges commerciaux de la ville empruntent le pont. Lors de sa fondation, Villedieu a en effet obtenu une absence de droit d'entrée et le droit d'organiser deux marchés hebdomadaires (le mardi et le vendredi) et trois foires annuelles.

À la suite du saccage de la ville au début de la guerre de Cent Ans (1338-1453), le Commandeur exige la construction de remparts devant être gardés nuit et jour par les habitants. Le pont de pierre est alors fortifié. Malgré cela, une grande partie des poêliers de Villedieu se dispersent dans les provinces tenues par le roi de France pour échapper aux difficultés économiques et aux conflits acharnés du Cotentin.

Panneau 3 : Les Tanneries du bord de Sienne

Du XVIII^e au XIX^e siècle, une vingtaine de tanneries sont implantées le long de la Sienne.

Dans les mégisseries, les peaux de porc, mouton et veau subissent un travail préparatoire au chevalet pour enlever tous les corps gras et étrangers. Le produit de ce travail est fondu et donne une graisse employée par la savonnerie. Les peaux sont ensuite travaillées au lait de chaux pour en extraire la 1^{ère} qualité des soies qui sont vendues pour la brosserie.

La 2^e qualité des soies ayant trempé dans la chaux plus longtemps, est employé pour les matelas et les sommiers. Les peaux sont ensuite maintenues dans différents bains. Au bout de deux mois de trempage, elles sont nettoyées dans la Sienne puis étendues sur une herse et placées dans un séchoir identique à celui-ci.

Les peaux connaissent à cette époque divers usages. Dans les cribleries, elles sont cerclées et percées de trous pour en faire des sortes de tamis. Les cribles servent au nettoyage et à la séparation des grains, au blutage des farines ou bien encore à la fabrication du vermicelle et des pâtes. Dans les tanneries, les peaux sont transformées à des fins vestimentaires.

Panneau 4 : La Commanderie

Face à vous, à l'emplacement de la maison de maître et de la chapelle Saint Blaise se dressait le logis du Commandeur.

Au Moyen-Âge, « après cinq années de résidence à l'hôpital de l'Ordre et trois campagnes contre les Infidèles », les chevaliers peuvent obtenir la direction d'une commanderie. Le Commandeur, à la fois seigneur temporel et spirituel, a droit de haute, moyenne et basse justice.

Chaque maison doit un loyer, toute marchandise vendue entraîne la perception de droits seigneuriaux. Un droit de banalité est perçu lors de l'utilisation du four et du moulin. Le commandeur conserve une part de ces revenus pour ses dépenses personnelles et envoie le reste à l'Ordre.

La commanderie s'enrichit...

En 1313, après la dissolution de l'Ordre des Templiers par Philippe Le Bel, la direction de la riche commanderie templière de Valcanville échoit au commandeur de Villedieu-les-Poêles.

... puis décline

À la fin du Moyen-Âge, pour faire face à la faiblesse de ses effectifs, l'Ordre confie la gestion de plusieurs commanderies à un même chevalier. En 1510, la commanderie de Villedieu-les-Poêles est rattachée à celle de Villedieu-les-Bailleul dans l'Orne. En 1792, les biens de la commanderie sont vendus au titre des Bien Nationaux.

Panneau 5 : La Fonderie de cloches

Jusqu'au XIX^e, les fondeurs sont généralement itinérants : ils fabriquent les cloches au pied des clochers, car transporter une cloche de plusieurs tonnes s'avère périlleux.

La Fonderie Cornille-Havard

La Fonderie Cornille-Havard est l'héritière d'une tradition installée à Villedieu-les-Poêles depuis la fin du Moyen-Âge.

Adolphe Havard poursuivit l'œuvre familiale et construit en 1865 le bel atelier qui est en face de vous. Aujourd'hui, la fonderie Cornille-Havard est l'une des trois dernières fonderies françaises. Son rayonnement est international et ses commandes connaissent une diversification croissante tant en fonderie d'art que dans l'art campanaire.

Quels ingrédients permettent aux moules des cloches de résister aux 1010° du bronze en fusion ? La Fonderie de cloches a apporté de nombreuses innovations à ses procédés de fabrication, toutefois celui des moules reste ancestral. Les moules sont composés de poils de chèvre, de crottin de cheval et d'argile. Le poil de chèvre est utilisé comme liant, la porosité du crottin de cheval permet l'évacuation des gaz tandis que l'argile offre au moule une très grande résistance à la chaleur.

Panneau 6 : l'intérieur de l'Église

Les statues en pierre et en bois polychrome de l'église étonnent par leur diversité et leur richesse. Leur datation s'étale du XV^e au XVII^e siècle. Les plus belles sont celles de Sainte-Venisce sculptée dans la pierre de Caen et Notre-Dame-de-Pitié de la fin du XV^e tenant le Christ dans ses bras.

Les Sourdins sont aussi très attachés à leurs saints protecteurs : Saint-Hubert patron des chaudronniers, Sainte-Anne patronne des poêliers, Sainte-Barbe patronne des fondeurs, Sainte-Emerentiane patronne des dentellières.



Panneau 7 : L'Hôtel de Ville

Aux XVI^e – XVII^e siècles, une première mairie est édifiée au nord de l'église. Les bourgeois s'y retrouvent pour régler les affaires de la ville. On y rencontre aussi les officiers collecteurs des taxes et impôts royaux. À partir du règne de François 1^{er}, les rois de France tentent en effet d'abolir les priviléges fiscaux de la commanderie. Progressivement, taille, don gratuit, vingtième, aides, solde de maréchaussée, et quart bouillon intègrent la fiscalité sourdine...

1846-1880 sont des années fastes pour la ville qui procède à son embellissement et à l'agrandissement de la voirie. En 1846, la ville se dote de nouvelles halles à blé, actuelle médiathèque. En 1868, l'éclairage du centre-ville est entrepris. Enfin, en 1869, le conseil municipal inaugure son nouvel hôtel de ville avec justice de paix. On retrouve dans l'architecture de l'hôtel de ville toutes les caractéristiques monumentales et solennelles du Second Empire : colonnes, fronton, escaliers massifs... symboles de pouvoir et de prospérité.

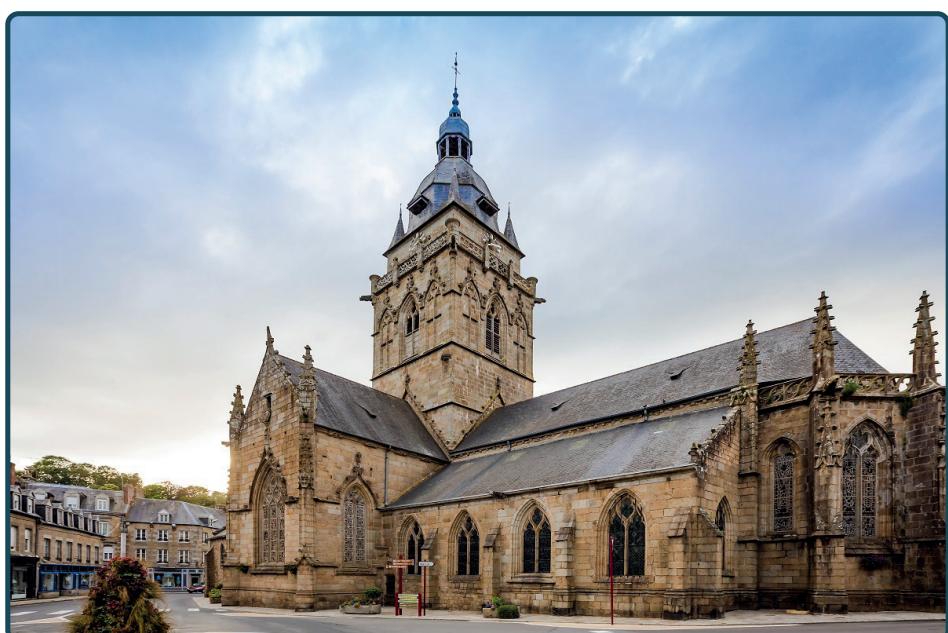
Panneau 8 : L'Église Notre-Dame

L'église romane primitive édifiée par les frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem disparaît lors des premiers combats de la guerre de Cent Ans. La fin du conflit franco-anglais permet sa reconstruction. Mais, seuls datent de l'époque gothique : le chœur, l'abside et le clocher. La nef fut reconstruite en 1632 après un incendie. Le caractère flamboyant de l'église est visible partout : pinacle, contrefort, modillons...

En quelle matière sont fabriqués les 4 cadrans du clocher ?

Spécialité méconnue de Villedieu-les-Poêles, la restauration de cadrans était l'une des activités de la maison Villain. Après la seconde guerre mondiale, Joseph Villain (1911-1989) a restauré une cinquantaine de cadrans d'église du grand Ouest.

Les cadrans, les aiguilles et les chiffres sont en cuivre peint.



Panneau 9 : Vive la République !

La statue de la République a été érigée en 1889 pour le centenaire de la Révolution.

Dès les premières heures de la Révolution, les élites de Villedieu-les-Poêles penchent en faveur de la République. En réprimande, les chouans mènent plusieurs incursions punitives comme celle du 17 novembre 1793, qui marque durablement les esprits. Tandis que les hommes sont réquisitionnés comme gardes nationaux à Granville, la ville est pillée par les troupes royalistes de M. de la Rochejacquelein. En ce triste jour, la ville salue néanmoins ses habitantes qui vont s'opposer seules et courageusement à cette incursion.

Jusqu'à la Révolution, les grandes halles de cette place sont la propriété du commandeur. Avec sa toiture de 60 mètres de long et de 10 mètres de large, supportée par 74 poteaux en bois, c'est l'une des plus grandes halles des environs. Boulanger, bouchers, poissonniers, tanneurs, merciers, cloutiers, potiers, drapiers y tiennent étal le mardi puis quotidiennement.

Le commandeur prend un droit pour l'étalage des marchandises et se réserve le beau poisson de chaque poissonnier. Les poids et mesures du commandeur sont conservés dans l'auditoire situé au nord des halles. Au sud des halles, une potence signale la justice seigneuriale.

En 1855, la municipalité fait détruire les halles pour faire une grande place : la place de la République !

Panneau 10 : le travail du cuivre

Présent dès la fin du XII^e siècle à Villedieu, le travail du cuivre est réglementé par des statuts spécifiques dès 1328.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le métier occupe 50 maîtres et 180 ouvriers chaudronniers fabriquant chaudières, chaudrons industriels, alambics, ustensiles de cuisine, cannes à lait, casques, « garnitures pour l'armement », lampes d'églises, encensoirs, etc. 30 maîtres et 60 ouvriers poêliers fabriquent bassines et poêles à bouillie. Enfin, la fonderie de laiton fait travailler 30 maîtres et 100 ouvriers réalisant clochettes, chandeliers, charnières et ferrures d'armoires normandes...

Au début du XX^e siècle, l'activité évolue. Poêles et cannes à lait ne font plus recette. La chaudronnerie connaît cependant un nouvel essor : chaudrons à colle, à dragée, à soie sont vendus dans toute la France et à l'étranger. Se développe aussi une dinanderie plus artistique. Les cuivres repoussés, martelés et ciselés prenant la forme de jardinières, corbeilles, plats, cache-pots et batterie de cuisine, dits « articles de Paris », attirent une clientèle croissante.

Panneau 11 : La Cour du Foyer ou l'art du recyclage

Il n'y a pas de minerai de cuivre en Normandie. Les dinandiers maîtrisent tout simplement l'art du recyclage dès le Moyen-Âge. Des marchands ambulants rapportent, dans la Cour du Foyer, les vieux ustensiles en cuivre et en laiton de Bretagne, de Flandre et d'Angleterre.

Une fois triés et lavés, les ouvriers les placent dans la cheminée du foyer pour les rendre cassants. Une fois rougis, ils sont brisés puis déposés dans des creusets. Les creusets sont ensuite placés dans le four réfractaire alimenté en air par un grand soufflet.

Quand le métal est en fusion, les ouvriers le coulent entre deux dalles de granit maintenues par des pièces de charpente et des cordes. Pour que la surface des dalles soit bien lisse, elles sont enduites régulièrement d'argile de bouse de vache. Quand le métal est solidifié, les deux dalles de granit sont dissociées et apparaît alors une plaque de métal neuf qui est ensuite débitée et distribuée dans divers ateliers.

Après cette étape, certains maîtres louent le martinet d'un moulin à eau pour mettre grossièrement en forme leurs pièces de cuivre.

Villedieu-les-Poêles... Mais de quelle poêle s'agit-il ?

Le dernier mot de la cité sourdine est une référence à la poêle à bouillie de sarrasin dont la consommation est quotidienne au Moyen-Âge jusqu'au début du XX^e siècle.

Panneau 12 : les lavoirs de bord de Sienne

Au XIX^e siècle, de violentes épidémies continuent de décimer la population. L'hygiène publique devient un enjeu national. Le 3 décembre 1851, l'Assemblée Législative vote le déblocage de 600 000 francs en faveur de la construction de lavoirs publics tandis que les petits lavoirs privés se multiplient.

Pour les « petites gens » dont la quantité de linge ne permet pas d'espacer le lavage, le laver est fréquenté chaque semaine ; pour les autres, trois fois dans l'année lors des grandes lessives.

Les grandes lessives s'étalent sur au moins trois jours que l'on nomme le purgatoire, l'enfer et le paradis.

- Le purgatoire consiste à déballer le linge des coffres et à le laisser tremper un ou plusieurs jours. Vient ensuite le coulage du linge à l'eau froide, tiède puis bouillante. À cet effet, le linge est rassemblé dans un grand drap au-dessus duquel on met des feuilles de laurier pour le parfumer et un agent blanchissant : les cendres de bois.
- L'enfer commence lorsque le linge est emporté au laver. Sur la margelle, il est brossé, tordu puis battu au battoir pour faire pénétrer le savon.
- Le paradis est l'étape la plus pénible. Les femmes restent agenouillées dans leur carrosse durant quatorze heures dans la journée.

Panneau 13 : la dentelle de Villedieu

La dentelle aux fuseaux atteint son apogée entre 1760 et 1880. Introduite par les femmes de médecins, de notaires ou de pharmaciens, elle est ensuite dirigée par les épouses des riches marchands de la ville.

Jusqu'en 1830, les motifs réalisés sont simples mais l'activité est lucrative. Les dentellières expérimentées gagnent autant qu'un maître chaudronnier ou qu'un poêlier. Elles acquièrent une certaine autonomie, vont chez le notaire, signent leurs actes, achètent des biens et se marient plus tardivement.

Après 1850, la situation économique des dentellières devient paradoxalement difficile. La qualité des dentelles s'élève, les motifs se complexifient mais les salaires subissent une baisse drastique. L'activité passe sous la coupe de négociants fortunés qui profitent d'une main-d'œuvre plus corvéable que celle de Bayeux.

Vers 1880, la profusion de dentelle dans les tenues et les coiffes féminines passe de mode, c'est la fin de la dentelle à Villedieu.

La rue du Docteur Havard était l'une des plus actives de la cité. Cinq cents ouvrières, dont de nombreux enfants, confectionnaient de la dentelle dans la rue !

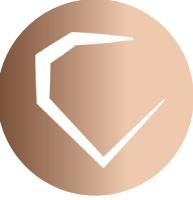
Panneau 14 : La Cour de la Lutzerne

Trente-neuf cours ateliers comme celles-ci jalonnent les rues de Villedieu-les-Poêles.

Dans chaque cour, vivent plusieurs familles. Au rez-de-chaussée se tiennent les batteries, c'est-à-dire les ateliers de chaudronnerie, poêlerie et dinanderie. Dans ces ateliers, une grande cheminée sert à recuire les pièces de cuivre et de laiton pour faciliter leur transformation. En 1742, on dénombre 139 batteries.

À l'étage se trouve une pièce dédiée à l'habitation. On y accède par un escalier extérieur, lequel facilite la fuite en cas d'incendie dans la batterie. Sur le toit, des lucarnes dotées de potence servent à acheminer le bois. La nuit, les cours sont fermées comme l'indiquent les gonds en granit encore présents à l'entrée de certaines cours.





Contact

Office de tourisme | Vitrine des Métiers d'art
de Villedieu Intercom
02 33 61 05 69
contact@villedieutourisme.fr
www.villedieutourisme.com

Horaires d'ouverture

Janvier > mai : Lundi au samedi, 10h-12h30/14h-17h30

Juin > septembre : Tous les jours, 9h30-13h/14h-18h

Octobre > décembre : Lundi au samedi, 10h-12h30/14h-17h30
fermé lundi matin et jeudi après-midi

